

(177–198) le difficile problème du passage « de l’oral à l’écrit » lors du premier islam. L’intervention de Mohammad Ali Amir-Moezzi a pour titre *Al-Šayḥ al-Muḥīd (m. 413/1022) et la question de la falsification du Coran* (199–229), car il s’agit de savoir quoi penser de son attitude ambiguë quant à la thèse de la falsification (*tahrīf*) du texte coranique du premier shī’isme des imām-s. Selon Daniel De Smet qui se pose des questions analogues sur *Le Coran : son origine, sa nature et sa falsification : positions ismaéliennes controversées* (231–268), les choses se présentent diversement pour les ismaéliens : « Le Coran ne peut être lu et compris qu’à la lumière de l’exégèse ésotérique (*ta’wīl*) enseignée par les imām-s ». Pour Camilla Adang, avec son *Reading the Qur’ān with Ibn Hazm : The Question of the Sinlessness of the Prophets* (269–295), il s’agit d’affirmer, avec l’école zāhirite d’Andalousie, s’agissant des possibles péchés des prophètes, que ceux-ci sont impeccables et infaillibles grâce à une interprétation de circonstance.

Meir Bar-Asher renvoie aux *Avis musulmans sur la question de la traduction du Coran* (297–327), car tout dépend alors du statut qu’on lui attribue : « parole de Dieu (proposée) en une ‘langue arabe claire’ » et sublime (et donc inégalable). Orkhan Mir-Kasimov, avec son étude *The Word of Descent and the Word of Ascent in the Spectrum of the Sacred Texts in Islam* (329–372), s’attache à démontrer le « va et vient » de la révélation tant en sunnisme qu’en shī’isme : au sein du premier, par la transmission de la ‘lumière muhammadienne’ de maître à disciple et au cœur du second par l’exégèse du Coran que transmettent les imām-s. Quant à Rainer Brunner, il signale, en ses *Quelques débats récents autour du hadith en islam sunnite* (373–428), que « des doutes ont été émis sur la valeur du Hadith comme source juridique ».

Tels sont les textes qui donnent à penser que l’islam, plus que jamais, est loin d’être monolithique. Les musulmans, qu’ils soient sunnites, shī’ites ou khārijites, connaissent aujourd’hui un pluralisme qui s’exprime en mille variantes quant à la canonicité des textes fondateurs, à l’orthodoxie des interprétations exégétiques, à la méthodologie des écoles juridiques, à la doctrine des courants théologiques, et même à l’idéologie des partis politiques. C’est dire que la lecture de cet ensemble de travaux permet de mieux contextualiser toutes les manifestations actuelles d’une religion qui a su hériter également de multiples philosophies et de nombreuses spiritualités au cours de son histoire.

Hogga Mustapha, *Théocratie populiste ou séparation des pouvoirs au Maroc ? Histoire et alternative démocratique*, L’Harmattan, Paris 2014, 251 pp.

Professeur à l’Université marocaine d’al-Akhawayni, l’auteur est spécialiste de Ghazālī (*Orthodoxie, Subversion et Réforme en Islam, Ghazālī et les Seljuqides*, Vrin, 1993) et des sciences politiques en Islam (*Pensée et Devenir du Monde arabo-islamique*, L’Harmattan, 1997). Il s’interroge sur les possibilités d’un régime de royauté constitutionnelle au Maroc, car « la dyarchie largement en faveur du pouvoir royal persiste et le Makhzen continue d’opérer malgré toutes les balivernes au sujet de sa disparition ». En effet, quel peut être au Maroc d’aujourd’hui l’alternative démocratique alors que tout y invite à le considérer comme un « pays fondamentaliste islamique » ? L’auteur y répond en neuf chapitres. Le *ch. I* énonce *Les déterminants du Maroc moderne : continuité et ruptures* (15–48) : restauration du Makhzen et instabilité politique, les difficultés du régime (putschistes et insurgés). Le *ch. II* traite de la *Synthèse monarchique et (des) lignes de fractures* (49–66) : reconstitution du front national (une panacée ?), potentialités politiques selon l’histoire. Le *ch. III* rappelle qu’il y a *Précarité sociale, valeurs religieuses et attitudes anomiques* (67–82) : paupérisation et crise des classes moyennes, primat du sacré et emprise de la tradition, socio-pathologie des Marocains. Le *ch. IV* évoque la *Puissance de l’Etat* (83–106) : monarchie, Makhzen et imāmat, données géopolitiques fondamentales. Le *ch. V* pose la question, *L’alternance, une transition démocratique ?* (107–132) : l’alternance, succession dynastique réussie ou transition démocratique ?, les partis politiques : intégration et recomposition permanentes. Le *ch. VI* constate la *Misère du droit : le déficit majeur* (133–166) : les Années de plomb et la question de l’impunité, impunité et répétition, Droits de l’Homme et citoyenneté, une justice en crise, corruption, subversion de la loi et ambiva-

lence. Le *ch. VII* s'interroge sur la *Séparation des pouvoirs, islamisme et Makhzen* (167–188) : islam, islamisme et démocratie, autonomie du Makhzen (que peut le despotisme éclairé ?). Le *ch. VIII* interpelle : *Pourquoi la séparation des pouvoirs ?* (189–220) : un débat nécessaire, dangers de la confusion des pouvoirs et bienfaits de leur Séparation, libéralisation du monde musulman et Occident. Le *ch. IX* reconnaît que c'est là *Une œuvre de longue haleine* (221–236) ; la construction démocratique en Occident (patience et longueur de temps), l'élite démocratique au Maroc. Et l'auteur de conclure en racontant tous ses déboires avec le système universitaire marocain où perdurent clientélisme, conflit idéologiques et démission de l'Etat de droit.

Martini Bonadeo Cecilia, *'Abd al-Lāṭif al-Baġdādī's Philosophical Journey*, Brill, Leiden–Boston 2013, 369 pp.

Cecilia Martini Bonadeo, PhD (2002 University of Padova, Italy), is currently research scholar in the European Council Advance Grant 'Greek into Arabic'. She was awarded the Custodian of the Two Holy Mosques Abdullah bin Abdulaziz International Award for Translation in 2012.

'Abd al-Lāṭif al-Baġdādī's Philosophical Journey is a revised version of a doctoral dissertation submitted in 2002. It is essentially a study devoted to the Arabic reception of Greek philosophy and metaphysics in Muwaffāq al-Dīn Muḥammad 'Abd al-Lāṭif ibn Yusūf al-Baġdādī (1162–1231), a later and relatively unknown author of the Arabic–Islamic philosophy.

Although the philosopher 'Abd al-Lāṭif received an extensive education in the thought of Avicenna, he still journeyed long in search of true philosophy. He left his hometown, Baghdad, when he was very young, "in quest of knowledge", moving first to Mosul, then to Damascus and Cairo, where he perfected his studies of Greek philosophy, medicine, mathematics and alchemy. It was in Cairo that he finally discovered a model of philosophical metaphysics rooted in Greek thought, as set out in the writings of al-Kindī and al-Farābī.

Metaphysics is the primary focus of Cecilia Martini Bonadeo. In her work, she presents the history of *Metaphysica* in Arabic translations, commentaries and approaches, carefully analysing 'Abd al-Lāṭif's *Kitāb fī 'ilm mā ba'd al-ṭabī'a*, tracing at the same time 'Abd al-Lāṭif's life journey, through his own autobiographical reports.

The first chapter offers an overview of the tradition of Aristotle's metaphysics in the Muslim East. The second chapter is about the intellectual biography of 'Abd al-Lāṭif as given first by Ibn Abī Uṣaybi'a in his *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, and secondly by the *Kitāb al-Naṣīhatayn*. The third chapter is an analysis of the 'Abd al-Lāṭif's *Book on the Sciences of Metaphysics*. The extensive and rich bibliography and many accurate indices are an added value to this work.

Netton Ian Richard, *Islam, Christianity and the Mystic Journey. A Comparative Exploration*, Edinburgh University Press, Edinburgh 2012, x + 222 pp.

This book is the second part of an intended comparative–religion trilogy. The first volume, *Islam, Christianity and Tradition. A Comparative Exploration* (Edinburgh University Press, Edinburgh 2006), was a study on self–identity. The third volume, already in preparation, will be entitled *Islam, Christianity and the Realms of the Miraculous. A Comparative Exploration*. The present volume, as its title indicates, deals with the path toward the Divine. It is a curious book, the fruit of a curious mind. This does not mean that it is not a work of serious scholarship. The over 1700 notes, spread over 55 pages, for a text of 136 pages divided into four chapters, plus the bibliography of primary sources (6 pages) and of secondary sources (12 pages), show how much research it has entailed.